

- Byrne, James P., Philip Coleman, et Jason King (dir.), 2008. *Ireland and the Americas: Culture, Politics, and History*. Santa Barbara, CA, ABC-Clio Press.
- Chaubet, François, 2018 [2013]. *La mondialisation culturelle*, 2<sup>e</sup> édition. Paris, Presses Universitaires de France.
- Chaubet, François, et Laurent Martin, 2011. *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*. Paris, Armand Colin.
- Marshall, Bill (dir.), 2005. *France and the Americas: Culture, Politics, History*. Santa Barbara, CA, ABC-Clio Press.

François Thoreau et Ariane d'Hoop (dir.), *L'Appel des entités fragiles*. Liège, Presses Universitaires de Liège, 2018, 182 pages.

Louis Moreau de Bellaing  
Université de Caen

L'équipe qui produit l'ouvrage, montre comment chacun se sert comme il l'entend de la « boîte à outil » que constitue le livre de Bruno Latour (2012), *Enquête sur les modes d'existence*. Ces derniers sont fournis par Latour en nombre limité et volontairement arbitraire (12), mais susceptible d'augmentation. En les introduisant dans leurs travaux en cours, les auteurs dérèglent en quelque sorte tout ordre préconçu et rigidifié, pour faire place à des réalités visibles, mais toujours laissées de côté et à des réalités invisibles. Autrement dit à ce que Latour appelle, l'une et l'autre, des entités fragiles. Labouissement de cette exploration du réel (et pas seulement de la réalité, si l'on veut bien admettre que la réalité comporte principalement du concret et le réel surtout des représentations), c'est un pluralisme radical qui peut avoir son usage, son utilité dans l'action, dans le faire, qu'il s'agisse de changer le goût d'un vin ou de reconstituer un fait historique en spectacle. Les membres du collectif ont participé à l'une des six « situations » présentes dans l'ouvrage. Tous et toutes ont eu recours au livre de Latour. Ce dernier considère que ceux qu'il appelle « les Modernes » n'envisagent qu'un seul plan de réalité, un monde matériel indivisible qui répond à l'idée d'une nature unifiée. Cette métaphysique des Modernes néglige la variété des façons d'exister qu'empruntent des êtres très diversifiés, les multiples modalités de leur consistance ontologique. Elle néglige une pluralité de modes d'existences spécifiques qui qualifient des types d'êtres, par exemple êtres de la religion (REL), de la politique (POL), de la métamorphose (MET), de la morale (MOR), de l'habitude (HAB), êtres également relevant de l'enquête comme le mode des réseaux (RES) ou du double clic appelant l'enquêteur à la vigilance (DC). Il s'agit, on le verra dans les situations, de pluraliser les registres ontologiques accessibles aux Modernes, pour proposer de nouvelles institutions ajustées à ce pluralisme. L'enjeu est de faire place à des êtres qu'une enquête trop rapide commencerait à piétiner.

Il va de soi que les modes d'existence appellent à être articulés à des situations empiriques. L'instauration désigne la part d'être qui n'est pas réductible à une volonté humaine. La réflexion désincarcère les champs du possible à un stade précédant la critique sans pour autant l'exclure. Dans l'ouvrage de Latour, chaque chapitre introduit à un mode d'existence (type

d'êtres). Sont explorées les possibilités de branchement d'un mode d'existence avec un terrain d'enquête. De l'articulation émergent différentes façons d'explorer des situations de terrain problématiques. Cela va de pair avec une volonté de ne pas clore, mais plutôt d'ouvrir à nouveau. Les situations problématiques sont mises à l'épreuve des modes d'existence, mais ces modes d'existence sont également mis à l'épreuve des situations. Le fait que ces situations soient étrangères les unes aux autres les rend néanmoins capables de partager une vibration, une onde d'action qui bousculent les catégories préétablies et font apparaître des façons d'explorer transversalement des situations non commensurables.

À condition d'ajuster l'outil mode d'existence à la situation et de vérifier qu'il y est bien ajusté, il devient possible de faire émerger ce que l'on n'avait pas vu, ce que l'on ne pouvait pas voir ou ce qui avait été trop vite passé sous silence, ignoré. Si le mode testé n'engage qu'une forme de correspondance peu convaincante, il faut chercher encore ou en essayer d'autres. L'enquête est menée en situation. Nous en faisons partie. Mener une enquête c'est donner sa chance à une situation. Le pari revient toujours à s'enquérir à partir de tel ou tel problème qui s'y pose. Apprendre à discerner dans l'enquête amène à cultiver le regard vers des discernements à l'intérieur des situations empiriques. C'est à condition de s'attacher aux énoncés tels qu'ils sont formulés en situation qu'on peut apprendre et s'habiliter en tant qu'enquêteur. Le pari devient celui d'une rencontre entre l'enquêteur et la situation expérimentée. L'enjeu du calibrage des modes d'existence c'est d'éviter de faire exister un système hermétique. La catégorie sociologique d'acteur s'évanouit. « Il faut reprendre » est la devise qui revient sans cesse, avec les modes d'existence comme outils. Reprendre c'est noter des endroits où ça grince, où ça frotte, où les « et si... » restent bloqués par la résignation, pour ouvrir des voies de passage qui les libèrent.

Amandine Amat traite du troisième exemple : *Faire l'expérience du changement climatique*. Ce que peuvent nous apprendre les êtres de Référence (REF), de reproduction (REP), d'habitude (HAB), de métamorphose (MET), de fiction (FIC) dans un vignoble en transition. Un viticulteur alsacien est aux prises avec un changement climatique qui a modifié le goût de son vin. Tant dans le diagnostic que dans la mise en oeuvre d'une action pour redonner à son cépage la possibilité de produire un vin au goût recherché, depuis longtemps, par la clientèle, le viticulteur va utiliser la plupart des modes d'existence, des types d'êtres de la Technique énumérés par Latour. C'est d'abord par un diagnostic d'exploration que le viticulteur et son équipe constatent que le vin du Domaine perd en acidité ce qu'il gagne en sucre et change ainsi de goût. Or le vin de ce domaine est réputé par un certain équilibre obtenu, dans son goût, entre degré d'acidité et degré de sucre. Cet équilibre perdu, il s'agit de le rétablir, puisqu'il fait la réputation de ce vin. La connaissance du déséquilibre a été obtenue par ce mode d'existence qu'est la référence (REF). Jusque-là, les vérifications se faisaient selon un autre mode d'existence : la reproduction (REP). L'on vérifiait que le vin se reproduisait, chaque année, selon les mêmes critères, ceux le maintenant à un taux d'acidité suffisant pour éviter qu'il soit trop sucré. Dans la chaîne de connaissance, la référence (REF) à des millésimes anciens par rapport à des millésimes récents a fait apparaître aux palais des goûteurs et à leur « nez » le déséquilibre. Le vin ne se reproduit plus (REP) à l'identique. Ce qui intervient

également, c'est le changement, pour les consommateurs, par rapport à l'habitude (HAB) qu'ils avaient de ce vin, de ce qu'ils en attendaient. Ce changement peut aboutir à un refus de le boire. Dans la chaîne de connaissance, ce qui donne le changement climatique comme acteur du déséquilibre, c'est d'abord la référence (REF) empirique (gustation, changement de goût du vin avec le temps nouveau des saisons) et la référence (REF) scientifique par des analyses chimiques. C'est cette expérience par double référence (REF) et aussi l'attachement (ATT) du viticulteur à son domaine qui l'orientent vers une adaptation, surtout vers une métamorphose (MET), en utilisant la bio-dynamique, le recours à des êtres invisibles faisant entrer en lignes de compte les phases de la lune, les zodiaques, etc., c'est-à-dire le vieux calendrier planétaire bien connu des paysans (il leur annonce aussi l'heure exacte) et par des procédures fort visibles, telles l'enfouissement, dans la terre du vignoble, de cornes de vaches, riches en sucre, emplies de leurs bouses au pied d'un arbre, pour capter des énergies et rétablir l'équilibre entre acidité et sucre. Il s'agit, dit l'auteure, d'accéder aux lointains, c'est-à-dire à ces êtres de la Technique que seuls des scénarios complexes rendent abordables. Le scénario renvoie à la fois à la technique (TECH) et à la fiction (FIC).

Elsa Maury et François Thoreau traitent du sixième exemple : *Re-prises d'une lutte en cours* sur les modes d'existence de la bataille d'Orgreave et de sa reconstitution. Il s'agit d'un événement daté du 18 juin 1984, des suites d'une grève d'un an de mille mineurs licenciés, alors que le gouvernement anglais (Thatcher) avait décidé de fermer un certain nombre de puits et de délocaliser la production. Les mineurs décidèrent alors de bloquer les puits. Les policiers entraînèrent les milliers de mineurs dans un champ et déployèrent contre eux des tactiques antiémeutes, notamment une charge de chevaux qui fit de nombreux blessés. Cette défaite fut saluée comme un haut fait par la première ministre qui qualifia les mineurs « d'ennemi de l'intérieur » et défend l'idée d'un « front de modernisation ». En 2001, un artiste conçoit et met en oeuvre la reconstitution de la bataille d'Orgreave, ce qui donne lieu à un documentaire filmé. Cette initiative se situe dans l'héritage actif d'une lutte en cours des mineurs. C'est la puissance propre d'une oeuvre de fiction (FIC) qui est à évaluer. Penser à cette bataille et à sa reconstitution filmée vise à en prolonger les effets jusque dans la situation actuelle, à en faire un relais possible. En s'appropriant l'histoire, il est possible de prendre position dans le conflit entre néo-libéralisme et mouvement ouvrier, par un geste technique et expérimental. Le geste technique (TECH) peut être prolongé dans une opérativité sensible. En utilisant les modes d'existence de Latour, peut se poser, dans l'oeuvre de fiction (FIC), de manière décidée, la question de l'héritage de cette situation passée. En rendant compte, mais aussi en immisçant le vécu dans l'oeuvre de fiction (FIC), il est possible de rendre la bataille présente dix-sept ans après qu'elle ait eu lieu et de susciter une vibration nouvelle qui suppose l'empathie et la projection dans les personnages. Passer par l'épreuve des corps remis en scène, c'est être habité par l'oeuvre, ressentir sa sollicitude et la prolonger. L'oeuvre instaure et entretient un effet de chaud-froid, elle sollicite. Enfin le passage par les corps permet de réinvestir la fabrication d'un « nous » par la ferveur qui en émane. Cette vibration permet de rouvrir un espace politique de conflit partageable, praticable. Ce qui est en jeu, c'est la possibilité d'embrasser un devenir minoritaire propre à exister comme politique situé en dehors de l'intérieur.

Le devenir d'une lutte n'existe qu'à travers des pratiques de vibrations, d'émotions, d'organisation toujours constituantes d'une force collective.

## Références

Latour, Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*. Paris, La Découverte.

---

Hayes, Matthew, *Gringolandia: Lifestyle Migration under Late Capitalism*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2018, 288 pages.

Patrick Gallagher  
University of Texas at San Antonio

In *Gringolandia*, sociologist Matthew Hayes describes and theorises an underexplored category of transnational migrant, the so-called lifestyle migrant. Conventionally grouped within the larger category of expats, these migrants move across global latitudes of difference from wealthier North American countries to, in the case of his book, the far less wealthy highlands of Ecuador. It is a form of movement that, on the face of it, seems to defy the expectations of contemporary global migration. Through long-term ethnographic study, Hayes argues that this apparent paradox in fact aligns in rather logical, if problematic, ways with the economic geography of late capitalism. Hayes argues that “lifestyle migration” works as a form of geoarbitrage, “the calculative work of earning money at one latitude and stretching it at another” (41). The ability for North American migrants to stretch money as they move it across space is predicated upon what Aihwa Ong calls “latitudes” within a global division of labour that emerge as a “by-product of an exploitative and often very violent appropriation of wealth” under colonialism (11). Hayes compares the process of geoarbitrage to global offshoring, yet in this scenario – somewhat disturbingly – the North American expatriates have offshored the cost of their own aging and senescence. And they do so with the tacit approval of their home countries, whose economic systems are simultaneously producing tremendous wealth and enormous precarity.

The strength of Hayes's ethnographic work is in how it reveals a troublesome gap between the individual narratives of lifestyle migrants and this broader structural reality in which they come to circulate. While lifestyle migrants are clearly in the position of relative economic and political power in this migration narrative (they are literally sought after by the receiving country rather than blocked or restricted), Hayes reveals an underlying sense of melancholy and insecurity that shapes their choices despite the often romantic ways in which they narrate them.

Chapters 1 through 3, the ethnographic core of the book, offer rich descriptive accounts of the social life of lifestyle migrants in Cuenca, a gentrifying city of Ecuador, well contextualised within larger discussions of ongoing coloniality, whiteness and racialisation. Throughout these descriptions is an equally skilfully presented reflection on contemporary social life in the United States and Canada. The very countries that took on the spoils of a violent colonialism now experience such